
LA
Semaine
DE
Religieuse
MONTREAL

Sommaire

I Annonces à faire en chaire. — II Ordo des fidèles. — III Solennités de titulaires. — IV Correspondance romaine. — V La musique religieuse de demain. — VI Correspondance des Etats-Unis. — VII Faillite de l'école neutre. — VIII Faut-il en goûter pour les connaître.

ANNONCES A FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 23 octobre

Fête des SS. Simon et Jude.

ORDO DES FIDELES

Dimanche, le 23 octobre

Messe du Saint-Rédempteur, *double majeur* ; mém. du 22e dim. ; préf. de la Croix ; dernier Ev. du dim. — II vêpres du Saint-Rédempteur ; depuis capitule, de Saint-Raphaël, *double majeur* ; mém. du Saint-Rédempteur et du dim.

SOLENNITÉS DE TITULAIRES

Dimanche, le 30 octobre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Solennité du titulaire de Saint-Raphaël (le Bizard).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité des titulaires de Saint-Simon et de Saint-Jude.

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES. — Solennité du titulaire de Saint-Narcisse.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Solennité du titulaire de Saint-Raphaël (Bury).

DIOCÈSE DE JOLIETTE. — Fête du titulaire de Saint-Alphonse-Rodriguez.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 28 septembre, 1904.



A récente grève à but politique que nous avons eue en Italie, a revêtu une allure tout-à-fait spéciale. Elle s'est apaisée promptement : et le gouvernement a dû monter au Capitole pour remercier les dieux. Cependant elle ne laisse pas que de l'inquiéter par la façon dont elle a commencé et dont elle s'est développée. Elle a été au fond une sorte de répétition générale de la grève future ; elle est à celle-ci ce que sont les grandes manœuvres dans les armées en temps de paix, et qui servent surtout à montrer les qualités et les défauts de l'organisation militaire quand on emploie des grandes masses de troupes. Tout avait été réglé par le comité directeur suivant les règles ultimes de la stratégie. On attendit le jour du *lieto evento* (naissance des princes héritiers), pour bien montrer le but que l'on poursuivait, et faire voir aux Italiens que l'événement qui réjouissait la maison de Savoie et les monarchistes, laissaient complètement indifférent le prolétariat. L'indifférence n'était point assez, et le peuple fit abaisser les drapeaux qui avaient été hissés en signe de joie sur les monuments publics. La préfecture de Gènes, le commandant de la place même durent replier leurs drapeaux. De plus, pour que la grève eût quelque chance de succès il fallait que les troupes ne pussent intervenir ; aussi avait-on choisi le moment où les troupes de garnison étaient dispersées en différents endroits pour les manœuvres d'automne. C'est ainsi qu'à Gènes, ville de plus de 200,000 habitants, il n'y avait au moment de la déclaration de la grève que 500 hommes de troupes. Pour empêcher les autres régiments d'arriver, il fallait interrompre les lignes de chemins de fer ; et c'est pourquoi les communications furent coupées à San Pier d'Arena, au nord de Gènes, séparant complètement cette ville de tous les corps d'armée qui étaient au nord de l'Italie. Des manœuvres pareilles avaient lieu à Turin et à Milan.

to
re
fo
tr
de
no
qu
ch
ex
na
car
est
son
sui
-
tous
dans
patr
bapt
coup
rage
velle
lutt
base
gram
quant
aux p
Pensé
qu'à fi
élogue

Les lignes étaient sinon coupées au moins occupées par les grévistes qui empêchaient l'arrivée des soldats.

— Quand le succès de la manœuvre eut été bien constaté, quand tous les drapeaux furent repliés, la grève cessa. Ce n'était qu'une répétition avant la bataille et l'ordre se rétablît, non point par la force du gouvernement mais par la volonté de ceux qui l'avaient troublé. Voilà ce qu'il y a d'inquiétant dans cette grève et ce qui donne à penser au gouvernement. La conséquence en sera que de nouvelles élections auront probablement lieu ; et que M. Giolitti, qui tient à son poste de président du Conseil plus qu'à tout autre chose au monde, cherchera une alliance nouvelle avec les parties extrêmes, et essaiera de précéder ceux que, pour le bien de la monarchie italienne, il renonce à combattre. C'est un jeu dangereux ; car si le colonel d'un régiment peut se flatter de le diriger, celui qui est à la tête d'une foule devient son esclave et paraphrase, souvent à son insu, ce mot connu : « Je suis leur chef, il faut bien que je les suive ».

— La jeunesse catholique de France compte 40,000 associés — tous jeunes gens d'action et de foi et qui, au lieu de rester les mains dans les poches ou les mains jointes à pleurer sur les malheurs de la patrie, se lancent dans la mêlée. Plusieurs d'entre eux ont reçu le baptême du sang, et leur chemise est devenue toute rouge sous les coups de couteau dont les ont gratifiés les apaches ; mais leur courage n'en a pas diminué, au contraire. Et c'est avec une nouvelle ardeur, un courage plus grand encore, qu'ils se préparent à des luttes qu'ils prévoient prochaines. Luttés fécondes, car elles ont pour base le sacrifice et qui pour cela seront bénies de Dieu. Le programme de cette jeunesse catholique est *piété, étude, action* ; et quant au nombre de près d'un millier, ils sont venus se prosterner aux pieds du Souverain-Pontife, pendant que le congrès de la Libre-Pensée ouvrait encore ses portes, le pape n'a eu autre chose à dire qu'à faire sien leur programme, et à leur développer, dans ce langage éloquent dont il a le secret, ce que doivent être cette piété, ces

études, cette action. Et à ce sujet, parlant de ces catholiques, qui dans leurs œuvres sociales ne veulent pas se soumettre à l'action et à l'influence de l'Eglise, mais prétendent agir libres de tout lien, Pie X a eu une phrase, dure il est vrai, mais juste et qui les marque d'un sceau d'infamie : « Ils ne sont pas les fidèles de Dieu, mais les suivants de Lucifer — *i sequaci di Lucifero* ».

— Ce qu'il y a d'admirable dans cette jeunesse, c'est l'esprit de discipline qui l'anime. Soumis à leurs chefs de groupe qui sont leurs frères aînés, les membres obéissent non seulement aux ordres, mais au simple désir. Obéissant au pape et aux évêques, ils se glorifient de cette soumission qui fait leur force et devient pour eux le gage de leurs victoires futures. Quand après l'audience de dimanche dernier, ils passèrent dans la cour de Saint-Damase, Pie X, au lieu de retourner dans ses appartements, voulut se mettre à une des *loggie* qui s'ouvrent sur la cour pour leur donner une dernière bénédiction. A ce moment, sur un signe fait par leurs chefs, les pèlerins se groupent quatre par quatre avec une précision militaire. Les drapeaux au nombre de 40 prennent la tête de la colonne et vont défilier devant le pape qui sourit et bénit. Puis une voix puissante entonne un cantique que mille voix répètent et que les échos de la cour Saint-Damase redisent joyeusement. La bannière principale se détache et quelques instants après apparaît à côté du Souverain-Pontife, qui prend le drapeau aux trois couleurs et l'embrasse. Des acclamations enthousiastes saluent et soulignent cet acte de Pie X. Les cantiques et la marche militaire reprennent. Mais on entend un coup de canon : c'est l'*Angelus* de midi. A ce signal tout le monde s'arrête, les chants cessent comme par enchantement, et ce millier de personnes récitent l'*Angelus* avec le pape qui le disait du haut de la *loggia*.

— Le pèlerinage de la jeunesse catholique a eu raison d'être fier de l'accueil si bienveillant, si paternel, que lui a fait le Souverain-Pontife et de l'approbation donnée à son programme. Ces jeunes gens, réconfortés par la bénédiction apostolique, ont repris le chemin de la France emportant cette approbation avec eux comme une récom-

pa
no

plai
—
—
nou
—
—
que b
psalm
tholliq
blance
le serv
soit pl
Vou

pense pour le passé et un encouragement pour continuer à mettre toujours les droits de Dieu au-dessus des lois humaines, et à défendre la royauté sociale du Christ au prix de leur tranquillité, de leurs biens et de leur vie.

— — — — —
DON ALESSANDRO.

LA MUSIQUE RELIGIEUSE DE DEMAIN

— — — — —

INSTANTANE D'UNE CONVERSATION ENTRE MAITRE ET ELEVE

— — — — —

Ier ARTICLE

Cette étude a paru d'abord dans *La Presse*. Révée et retouchée par l'auteur, M. J.-P. Thibault, organiste de Saint-Joseph à Montréal, nos lecteurs aimeront à la lire attentivement et à la conserver.

N. D. L. R.

MON cher professeur, les circonstances sont contre moi ; j'étudiais la composition musicale dans le but d'écrire pour l'Eglise, et voilà qu'elle ne veut plus que du plain-chant.

— Ah ! rien que cela ! et d'ailleurs, vous croyez ?

— Mais oui ; n'avez-vous pas vu dans les journaux que le pape ?...

— Oui, et c'est ce qui me permet de vous dire : persévérez, un nouveau champ s'ouvre au talent.

— Je ne comprends pas.

— Alors, écoutez. Vous vous trompez fort si vous êtes d'opinion que bientôt, de par des décrets supérieurs, on n'ouïra plus que des psalmodies grégoriennes, des chœurs à l'unisson dans nos églises catholiques. Ce que Rome désire, c'est qu'il y ait moins de ressemblance entre les chants religieux que l'on entend couramment dans le service du culte et ceux des salles de concert, c'est que l'église ne soit plus une succursale du théâtre.

Vous croyez que le terme est un peu fort.

Mais considérez donc, d'abord, que le nombre est vraiment trop grand de ceux qui adaptent des mots latins à telle mélodie qu'ils aiment, à tel chœur qu'ils ont remarqué.

Ainsi, un *Ave Maria* est tiré d'un *intermezzo* de Mascagni ; un autre, des *Noces de Gamache* de Mercadente ; une infinité de motets, de opéras ou des oratorios de Mozart, Haydn, Beethoven.

Et que pensez-vous de ce programme de salut, exécuté en Europe :

Ecce Panis — duo sur l'adagio de la sonate pathétique de Beethoven.

Ave Maria — solo extrait d'*Athello*, de Verdi.

Tantum — sur le chœur des Pèlerins, de Wagner.

Laudate, duo et chœur : A. Adam — tiré du *Postillon de Longlumeau*.

Et vous avouerez que ce n'est pas le pire, et qu'ils sont nombreux les autres du même genre dans les pays néo-latins.

En second lieu, et ce sont les compositeurs qu'après beaucoup d'autres ici je critique, les motets religieux, loin d'être écrits suivant l'esprit de l'Eglise, sont traités absolument comme des thèmes d'opéra. Cela explique ce développement des *Gloria*, *Credo*, etc., qui en font des chœurs ordonnés comme toutes les œuvres de concerts. L'idée musicale d'abord, l'idée religieuse après. Les mots sont un prétexte à l'œuvre. Et quelles fautes contre la phraséologie et la prosodie latines dans les ouvrages des auteurs ou arrangeurs américains, et quelles singulières répétitions dans le texte !

« Nous nous rappelons, racontait Mgr Parisi, avoir entendu chanter un *Credo* où pendant qu'une voix prononçait *Genitum*, l'autre partie opposait un *Non ! non !* formidable : ce qui produisait exactement l'effet d'un cri aérien contredisant la génération éternelle du Verbe »...

Alors que ce n'est qu'au célébrant seul à chanter les mots *Gloria in excelsis Deo* et *Credo in unum Deum*, certains compositeurs les insèrent dans le chant du chœur. Ainsi, L. Dietch, dans sa douzième messe, ne manque pas d'ajouter à chaque article du symbole les

du
tir
di
fe
éta
co
:
l'al
à l'
là c
inst
aprè
au c
mier
s'éla
Glo

mots *Credo in unum Deum*. Cherubini, lui, dans une des siennes, consacre quarante mesures aux mots *Gloria in excelsis Deo* ; un peu plus loin, il revient à la charge et accorde encore trente mesures aux mêmes mots ; et enfin, quand on entend les amen, on a encore à l'oreille *Gloria in excelsis* répété à une troisième reprise au moins une douzaine de fois.

En fait de faute contre la liturgie, que pensez-vous de celle-ci ? Certain compositeur voulant écrire une messe brève, disons très brève, fit un Gloria qui ne contenait que six mesures, et c'était écrit pour chœur à voix mixtes. — Six mesures !

Oui, six mesures, amen compris. Chaque voix chantait un quart du texte et les quatre voix chantaient leur quart différent en même temps ! Les fidèles n'avaient pas fini une dizaine du chapelet qu'ils étaient à l'évangile. Comme bien vous pensez, ce Gloria original et commode ne fut pas exécuté souvent.

— Le génie est toujours méconnu !

— Oui... tout juste ! Et si des fautes liturgiques se rencontrent dans la musique religieuse, les coupes défectueuses de la phrase latine sont très communes surtout dans les adaptations et cela va sans dire dans l'exécution. Qui n'a entendu *Da robur fer ! Da robur fer !* (Donne la force, apporte), phrase où le mot secours (*auxilium*) était bien sur le tard apporté ? Et ceci : *Ave verum* (salut vrai) *corpus natum* (corps né) — *de Maria Virgine* ?

Je ne puis m'empêcher de vous faire voir ce qu'à ce propos écrit l'abbé Hazeras, c'est typique. « J'ai entendu tout un chœur monter à l'assaut d'un *Gloria Patri* : il paraît que c'était rude ! Ils étaient là cinquante au moins, hommes, femmes et enfants, sans compter les instruments de toute forme et de tout son. Ils portaient les uns après les autres, par petits groupes, et d'un seul élan ils arrivaient au *Gloria Pa...* Mais là, ils étaient subitement arrêtés ; et les premiers partis, cédant la place aux autres, revenaient en arrière pour s'élanter encore et arriver d'un bond nouveau à cet escarpement du *Gloria Pa...* qui les arrêtait toujours. Et les bataillons se succédèrent.

rent ainsi, pendant de longues mesures sur la pente raide. A la fin, ils parurent comprendre que tous ces efforts resteraient impuissants tant qu'ils seraient divisés. La masse des assailants se réunit une fois de plus au pied du raidillon ; ils reprirent haleine et, tandis que l'orchestre lançait ses notes les plus enlevantes, à un signal donné, ils s'élançèrent tous à la fois : le *tri* fut enlevé ! »

— Ainsi, soit pour leur caractère théâtral, soit pour leurs fautes liturgiques ou contre la langue latine, un grand nombre de messes et de motets seront retirés du répertoire ?

— Il y en aura des masses.

— Vous voyez bien qu'après tout le plain-chant seul trouvera grâce.

— Pas tout-à-fait. Il s'est produit dans chaque pays, et cela depuis des siècles, maintes œuvres réunissant toutes les conditions liturgiques et esthétiques d'une bonne musique religieuse. Celles-là seront admises, car l'Eglise n'est pas ennemie de l'art ni du progrès. Et il pourrait bien arriver qu'une commission de musiciens sérieux fût constituée pour en faire le choix dans chaque pays.

De plus, et c'est là le point essentiel, il existe un genre de musique religieuse officiellement reconnu par l'Eglise, genre dont le créateur et le maître insurpassé fut Palestrina.

Si l'Italie vit fleurir la musique de fla-fla des compositeurs en l' — Bellini, Cherubin', Rossini — rendons-lui cette hommage, entre autres, qu'elle vit naître aussi la grave et solennelle musique paestrienne. Les historiens en font le plus grand éloge. « Palestrina, dit Fétis, fut le créateur du seul genre de musique qui soit conforme à son objet : il atteignit dans ce genre le dernier degré de la perfection, et ses ouvrages en son restés depuis deux siècles et demi les modèles inimitables ».

Palestrina vivait au seizième siècle — 1526-1594 — et la Biogr. univ. des mus. parut vers 1850.

De son côté, Chorrón dit : « Cette musique exécutée avec le soin nécessaire produit un effet extraordinaire, qui a réellement quelque

chose de surnaturel et qui justifie la qualification de « genre sublime », que les maîtres de tous les temps ont exclusivement et unanimement décernée au style de Palestrina ».

Aussi la S.-C. des Rites décrète-t-elle en 1894 dans son « Règlement pour la musique sacrée », à l'article IV, que : « Dans le genre des chants polyphones, la musique de Pier-Luigi de Palestrina et de ceux qui l'on imité est digne de Dieu ».

— Ce Règlement vient d'être modifié.

— Oui le *Motu Proprio* le remplace. Mais la teneur de cet article, loin d'y perdre dans le décret de Pie X, y trouve une confirmation. Lisez plutôt. Chap. II, article 4 : « La polyphonie classique devra être largement ramenée aux fonctions ecclésiastiques. »

— En quoi consiste donc la musique palestrinienne ?

— Voici. D'abord au lieu d'être élargie sur la gamme majeure et la gamme mineure comme la musique moderne, elle a pour bases les modes du plain-chant. Il n'y a ni majeur ni mineur en plain-chant, n'en déplaise à ceux qui dans cette idée ont parsemé certaine édition du *Paroissien Noté* d'une foule de dièses intempestifs, et à ceux qui ont fait des recueils d'accompagnements de messes et de motets portant partout des cadences modales majeures et mineures !

En passant, je dois vous dire que le seul cahier d'accompagnements conformes à la tonalité grégorienne, au pays, est, à ma connaissance, celui de M. R.-O. Pelletier. Je n'en parle pas seulement par la connaissance que j'en ai, mais aussi et surtout par les lettres préfaces, témoignant de la valeur de l'ouvrage, de MM. Gigout — de Paris, — Duval, Bélique, entre autres.

Donc la base de la musique de Palestrina, ai-je dit, est le plain-chant. Les modes du plain-chant sont tous dans la gamme de « do » naturel. Quelquefois le « si » est bémol, c'est le seul accident. Les modulations qui font la richesse de la musique moderne, qui en sont une des caractéristiques, n'y ont pas cours : jamais de dièses ni de bémols autres que l'unique « si » tantôt naturel, tantôt bémol.

— Cette musique en « do » doit être monotone ?

— Mais voici : elle n'est pas toute dans la tonalité de « do ». Je n'entrerais pas dans le détail ; mais pour vous donner une idée des gammes du plain-chant, car il y a des gammes — appelées modes, — imaginez-vous des gammes sur le piano de « ré » à « ré », de « mi » à « mi », de « fa » à « fa », de « sol » à « sol », mais rien que sur des blanches. Les voilà les gammes du plain-chant, rien que sur des blanches, c'est-à-dire toutes sur des notes de la gamme naturelle. Mais dans chaque gamme du plain-chant, l'ordre des tons et des demi-tons sera chanté, c'est ce qui fait la variété des modes. Et pensez ce que peut être une mélodie en « do » finissant, sans modulations, sur un accord de « ré » ou de « la », ou une succession d'accords ayant une conclusion logique sur ces notes sans l'aide d'une note sensible.

(A suivre)

J.-P. THIBAUT,

Organiste de l'église Saint-Joseph à Montréal.

CORRESPONDANCE DES ETATS-UNIS

Troy, N. Y., 1er octobre 1904.



PARMI les « exportations américaines » signalées dans ma dernière lettre, j'aurais dû ajouter celles du théâtre. Au fait j'ai déjà traité ici ce point délicat ; mais il faut y revenir, car le mal a empiré depuis lors et il est nécessaire d'en démasquer les causes.

Il y a quelques mois, un journal de Montréal avait annoncé que les affiches illustrées d'un des théâtres de votre métropole seraient désormais prohibées par la censure.

C'était presque le coup de mort. Et les honnêtes gens ont dû se réjouir sur cette fin d'un scandale. Mais ils avaient compté sans les journaux.

Voici, en effet, ce que, peu de temps après la note de la censure, l'on pouvait lire dans une de ces feuilles du soir : « Les affiches

n'étant plus permises, le théâtre X... se servira désormais davantage des réclames dans les journaux ».

Et ce qui fut dit fut fait.

Et voilà comment, chaque jour, alors que *pas un seul* des journaux de New York, de Troy et d'Albany ne condescend à accepter des réclames pour cette scène burlesque et odieuse dont l'odyssée va de la Bowery de New York à la rue X... de Montréal, il advient que des journaux chrétiens et français se font les pourvoyeurs inconscients de l'immoralité.

Je dis inconscients, car je ne puis croire que pour un peu d'or l'on puisse coopérer sciemment à la propagation d'un mal social si grand. Et les sachant inconscients de leur faute, j'ai cru nécessaire de la leur rappeler, afin de leur éviter d'allonger plus longtemps la longue théorie d'âmes perdues indirectement par eux.

— Mais quittons bien vite ce lamentable sujet, pour parler d'une réunion qui a dû être une bien grande joie pour l'Hôte divin de nos tabernacles. Parlons du Congrès eucharistique tenu à New York les 27, 28 et 29 septembre dernier.

Ces grandes assises de la piété sacramentelle ont eu lieu dans la cathédrale de Saint-Patrice, sous la présidence effective de Mgr Maes, évêque de Covington, et sous la présidence honoraire de Mgr Falconio, délégué apostolique. Le Père Poirier, S. S. S., en était le secrétaire général. Trois archevêques et quatorze évêques avec environ quatre cents prêtres assistèrent aux sessions.

Le but était de « raviver la dévotion eucharistique et de payer à Notre-Seigneur un spécial tribut de gloire ».

Ce but a été bien rempli, car d'excellentes leçons nous ont été données dans les discours et conférences prononcés durant les réunions, et rien n'a été épargné pour solenniser cet événement grandiose.

Voici les esquisses des sujets traités :

1o L'assistance à la messe, par le Père Neagle, de Malden, Mass. Entendre la messe n'est pas seulement une prière personnelle, c'est

un acte de prière fait conjointement avec le Christ Lui-même, en Lui et par Lui.

2o Les visites quotidiennes, par le Père Frawley, Rédemptoriste. Nous nous plaignons de ne pas savoir prier, allons donc causer avec Jésus au tabernacle. Laissons parler notre cœur, exposons-lui nos besoins... Il est l'Ami, le seul, Celui qui reste quand les autres s'en vont.

3o La fréquente communion, par Mgr McGean. La Sainte Eucharistie n'est pas seulement un remède, une médecine pour nos heures de maladie, elle est surtout une nourriture pour tous les jours de notre vie.

4o La ligue eucharistique sacerdotale, par le Père McSweeney, de New York. C'est dans l'union que réside la force. Membres du corps dont le Christ est la tête, prions collectivement.

5o Le sermon sur l'Eucharistie par le Père Thuente, Dominicain. Revenons souvent sur le Très Saint-Sacrement dans nos instructions. Parlons clairement, méthodiquement, substantiellement.

6o Les confraternités eucharistiques, par le Père O'Brien, de Brooklyn. Pourquoi y a-t-il tant d'associations ayant pour but d'honorer les saints, pourquoi si peu en l'honneur de l'Eucharistie ?

7o L'adoration nocturne, par le Père Letellier, S. S. S. L'idée d'expiation.

8o Préparation et actions de grâces à la Sainte Communion par le Père Conroy, d'Ogdensburg. Le sentiment de la reconnaissance à Jésus doit primer tous les autres.

9o La dévotion à l'Eucharistie dans les séminaires, par le Père Driscoll, supérieur de Donwoodie. Le prêtre sera ce qu'a été le séminariste.

10o La liturgie eucharistique par le Père Henser, de Philadelphie. Toute cérémonie a un sens profond que nous devons étudier.

11o Les Quarante-Heures, par le Père Brann, de New York.

12o La dévotion au Sacré-Cœur, par le Père Pardon, Jésuite.

130 Comment inculquer la dévotion eucharistique au peuple, par le Père Foley, de Baltimore.

140 Les premières communions, par Mgr Reilly, de Schenectady. Cet acte a une influence sur toute la vie.

Les congressistes ont aussi profité de la circonstance pour rédiger une lettre de sympathie à l'adresse du clergé de France, tant régulier que séculier. Mgr Farley l'a envoyée au cardinal Richard, de Paris. Le prochain congrès aura lieu à Pittsburg, en 1907.

— Un congrès d'un autre genre a eu lieu la semaine dernière à Boston sous la présidence de Lord Davison, d'Angleterre. Il s'agissait de renouer les liens d'attachement entre l'Eglise anglicane et l'Eglise épiscopaliennne. Le Très Révérend M. Doane, « évêque épiscopalien d'Albany » comme il s'appelle, a été l'un des principaux orateurs. Sentant l'absolue nécessité d'une primauté réelle, il a devant le *primate of all England* demandé à reconnaître la primauté du Pontife romain. « En raison de l'ancienneté du Siège de Rome, je réclame pour lui la primauté, mais je lui dénie toute suprématie ». *Primus inter Pares*. L'acceptation d'une telle demande serait peut-être été un pas vers l'unité. Mais un tonnerre de récriminations a empêché l'adoption de ce désir. Et tout en est resté là.

— Les congressistes ont alors étudié la question du divorce. Et tout d'abord ils se sont demandé si le mariage était un sacrement. Non, ont répondu « les articles de religion ». Oui, ont répondu la Bible et la Tradition. Et là aussi, tout est resté là, témoignant ainsi de ce besoin essentiel d'une autorité vivante, ayant droit de par Dieu de dirimer tous les conflits et de décider sans appel ; témoignant ainsi une fois encore qu'une Eglise sans le Vicaire du Christ, c'est un corps sans tête, c'est un vaisseau appelé à flotter à tous les vents, à la dérive de l'inconnu, en marche vers les abîmes.

HENRY BAYARD.

FAILLITE DE L'ECOLE NEUTRE

NOUS trouvons dans un journal français, de Paris, des renseignements qu'il ne sera pas inutile de publier, en ces jours où plusieurs semblent méconnaître les dangers de l'école neutre et de l'enseignement neutre.

“ Grande a été la surprise dans l'Allemagne tout entière, lorsqu'une proposition, signée par des députés conservateurs, conservateurs libéraux et nationaux-libéraux, “ au nom de toutes leurs fractions ”, fut déposée au bureau de la Chambre tendant à inviter le gouvernement à saisir le Parlement d'un projet de loi de réforme scolaire se basant sur les principes suivants :

1o L'entretien des écoles est à charge des communes avec le concours financier de l'Etat ;

2o La règle doit être que les élèves d'une même école appartiennent à la même confession et que l'enseignement soit donné par un instituteur appartenant à cette confession ; des exceptions ne peuvent être admises que pour des raisons graves. S'il y a une minorité d'élèves appartenant à une confession, leur professeur de religion peut, quoique appartenant à la confession de la minorité, être occupé entièrement à l'enseignement dans cette école ; si la minorité confessionnelle atteint un chiffre justifiant la création d'une école spéciale pour ces élèves, la commune est tenue à faire droit à ce besoin ;

3o Pour l'administration des écoles communales, des députations ou des comités scolaires seront institués, au sein desquels seront représentés l'Eglise, l'administration communale et le personnel enseignant ”.

La portée de cette proposition qui a été adoptée par la Chambre, à la seule exception des radicaux, est considérable. Elle gagne encore en importance par les déclarations que l'orateur du parti national-libéral, M. Hackenberg, a faites au nom de son parti.

“ L'école neutre n'a en aucune façon répondu, a-t-il dit, aux espérances qu'on avait fondées sur elle dans l'ère Falk-Bismarck.

Au lieu de réconcilier les membres des deux grandes confessions chrétiennes, elle a, au contraire, élargi l'abîme entre elles.

En outre, aucune éducation morale n'est possible sans l'enseignement religieux, c'est-à-dire confessionnel, et cet enseignement ne peut appartenir qu'à l'Eglise et à ses ministres ”.

FAUT-IL EN GOUTER POUR LES CONNAITRE

 ÉTAIT aux jours pluvieux d'octobre ; l'atmosphère était pénétrante d'humidité. A la campagne, je causais, devant une immense cheminée, avec un homme de loi, vétéran de la magistrature.

Il s'agissait d'un livre qui avait fait un bruit scandaleux à son apparition, et qui d'ailleurs est tombé aujourd'hui dans l'oubli le plus complet. Nous étions d'accord pour le condamner.

— « L'avez-vous lu ? » me dit vivement mon hôte.

— « Moi ? Non. Je m'en rapporte aux critiques autorisées que j'en ai lues. »

— « Vous avez tort, mon ami, il faut tout juger par soi-même. »

Je me disposais à répondre de mon mieux : la Providence me vint en aide.

— Toc ! Toc !

— Entrez !

C'était un vieux pâtre introduit par la cuisinière. Dans une corbeille de branches de coudrier, il apportait de magnifiques champignons. Son maître, entre autres passions innocentes, avait celle de ces cryptogames.

— « Je m'en défie ! Voyez, qu'en pensez-vous ? » me dit-il en me les présentant.

« Moi, lui dis-je, je n'y entends rien et je répète assez volontiers ce que j'ai lu quelque part : en fait de champignons les meilleurs ne valent rien. Voilà mon opinion dans la généralité ; mais dans l'espèce, je me déclare incompetent. Demandez plutôt à la cuisinière. »

La cuisinière, interpellée, les examine à son tour.

— « Eh bien ! Jeannette ? »

— « C'est du poison ! » fit-elle.

— « Jetez ça dehors ! » s'écria le maître.

— « Pardon, mon ami ! » lui dis-je.

— « Comment ? »

— « Goûtez les donc avant. »

— « Mais ! »

— « Non, il faut tout juger par vous-même. »

— « Voulez-vous donc que je risque de m'empoisonner, pour être sûr qu'ils sont mauvais ? »

— « Et vous vouliez tout à l'heure m'exposer au poison en me faisant lire cet affreux ouvrage ? »

Mon honorable ami me tendit la main : il avait compris.

AUX PRIERES

Sœur Marie-Martina, née Catherine Bergan, professe de chœur, des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, décédée à Hochelega.